

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

Février-

- 16. Atlantéens. 18. Chevaliers de Momus. 22. Equipe de Protee. 23. Rex. 23. Equipe de Cemus.

TEMPERATURE.

Du 13 février 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Les trois portes de Canton-Charman-Les causes célèbres. La Visite-Les Heures Sombres. Les Sensations du Nouveau Décor-Notes d'Actualité. 5me PAGE. Mondanités. Chiffons. Cuisine.

L'entrevue de Berlin.

Le roi Edouard est rentré hier matin à Londres, de retour d'un voyage triomphal dans la capitale allemande.

Lors de la rencontre de Cronberg, le roi d'Angleterre avait promis de rendre, à son neveu, au début de 1909, la visite qu'il avait rendue en 1907.

Et il a eu raison. Car, quoiqu'il en soit, l'Europe est maintenant un peu sceptique sur le résultat des entrevues de souverains on peut s'attendre néanmoins à ce que celle de Berlin porte des fruits.

En acceptant franchement la place qui lui est faite dans le concert européen, sans plus ni moins de privilèges que les nations voisines, l'Allemagne peut mettre fin à son état de malentendu qui la sépare de la plupart des nations européennes.

Le but de la politique anglaise a toujours été de résister aux nations qui prétendaient imposer leur hégémonie sur le continent.

Les mémoires d'un pendu.

On écrit de Londres que le nommé John Lee, autrefois condamné à mort pour avoir assassiné une jeune fille, vient d'épouser Miss Bullied, surveillante en chef de la section des idiots dans l'asile de Newton Abbot.

Depuis sa libération, il vivait avec sa mère dans un hameau du village de Newton Abbot.

U'était un honnête épicier de Lausanne, acoutumé toutefois, comme ses collègues, à mettre de la graisse de mouton dans le beurre salé, de la farine dans le sucre en poudre, des feuilles de sauge dans le thé, du poivre dans le cognac (à falsifications de l'âge d'or!), de la poissière de bois dans le poivre et des haricots grillés dans le café.

Mais son garçon, initié à ces mélanges, ambitieux comme tous les jeunes gens, voulait mieux faire. Il imagina de confectionner avec du jalap, de la farine, du jus de pruneaux blancs et quelque autre drogue moins innocente peut-être, une sauce pour allonger le miel.

Polichet s'empressa d'élèver le pot délectable et de le remplacer par un produit irréprochable. Il dit à sa femme: -C'est un miel qui a un petit goût déplaissant; garde-le dans ta chambre.

ne pas laisser perdre ce miel, et, à souper en régal. Pendant la nuit, la pauvre femme, prise de terribles tranchées, cria à l'aide. Pochinet courut chercher un médecin, qui reconnut des symptômes d'empoisonnement.

Le garçon épicier, qui écouait, devint pâle et s'esquiva. On ne le revit plus.

Attendez-moi, dit le médecin, je vais moi-même chercher les remèdes.

Quand il revint, il conseilla à Pochinet de descendre dans sa boutique pour ne pas fatiguer la malade. L'épicier trouva en bas deux échevins et deux sergents qui venaient l'arrêter comme empoisonneur.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

qui le pauvre Oulade avait été pendu, bien qu'elle le crût innocent. Ce renseignement parvint au capitaine qui avait eu la bêtise de se laisser aller à l'aveuglement.

Le soir, fumant sa pipe à l'estaminet, il racontait à des amis sa singulière aberration: -J'aurais juré, disait-il, que mon beau-frère, un brave garçon nommé Herman, était un certain Oulade Pochinet, épicier dans cette ville et pendu pour crime d'empoisonnement.

Les mots échappent parfois au spéculateur: dit d'une voix creuse et maigre personnage vêtu de noir.

L'homme noir, vous l'avez deviné sans peine, était le bon chirurgien. Il raconta l'histoire du pendu sauvé par lui. Oulade courut chez la veuve Pochinet, se souciait peu d'arracher cette bonne dame aux douces du sommeil et de la voir, toute confuse, dans son blanc arroi nocturne.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

qui le pauvre Oulade avait été pendu, bien qu'elle le crût innocent. Ce renseignement parvint au capitaine qui avait eu la bêtise de se laisser aller à l'aveuglement.

Le soir, fumant sa pipe à l'estaminet, il racontait à des amis sa singulière aberration: -J'aurais juré, disait-il, que mon beau-frère, un brave garçon nommé Herman, était un certain Oulade Pochinet, épicier dans cette ville et pendu pour crime d'empoisonnement.

Les mots échappent parfois au spéculateur: dit d'une voix creuse et maigre personnage vêtu de noir.

L'homme noir, vous l'avez deviné sans peine, était le bon chirurgien. Il raconta l'histoire du pendu sauvé par lui. Oulade courut chez la veuve Pochinet, se souciait peu d'arracher cette bonne dame aux douces du sommeil et de la voir, toute confuse, dans son blanc arroi nocturne.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

qui le pauvre Oulade avait été pendu, bien qu'elle le crût innocent. Ce renseignement parvint au capitaine qui avait eu la bêtise de se laisser aller à l'aveuglement.

Le soir, fumant sa pipe à l'estaminet, il racontait à des amis sa singulière aberration: -J'aurais juré, disait-il, que mon beau-frère, un brave garçon nommé Herman, était un certain Oulade Pochinet, épicier dans cette ville et pendu pour crime d'empoisonnement.

Les mots échappent parfois au spéculateur: dit d'une voix creuse et maigre personnage vêtu de noir.

L'homme noir, vous l'avez deviné sans peine, était le bon chirurgien. Il raconta l'histoire du pendu sauvé par lui. Oulade courut chez la veuve Pochinet, se souciait peu d'arracher cette bonne dame aux douces du sommeil et de la voir, toute confuse, dans son blanc arroi nocturne.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

qui le pauvre Oulade avait été pendu, bien qu'elle le crût innocent. Ce renseignement parvint au capitaine qui avait eu la bêtise de se laisser aller à l'aveuglement.

Le soir, fumant sa pipe à l'estaminet, il racontait à des amis sa singulière aberration: -J'aurais juré, disait-il, que mon beau-frère, un brave garçon nommé Herman, était un certain Oulade Pochinet, épicier dans cette ville et pendu pour crime d'empoisonnement.

Les mots échappent parfois au spéculateur: dit d'une voix creuse et maigre personnage vêtu de noir.

L'homme noir, vous l'avez deviné sans peine, était le bon chirurgien. Il raconta l'histoire du pendu sauvé par lui. Oulade courut chez la veuve Pochinet, se souciait peu d'arracher cette bonne dame aux douces du sommeil et de la voir, toute confuse, dans son blanc arroi nocturne.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

Comment, sous le savons, Pochinet jouissait de ce privilège bizarre: un gosier ossifié. Il échappa donc à la strangulation, et le soir, au moment où le chirurgien auquel on avait vendu son corps s'appretait à le désosser, notre homme revint à lui, avec une douleuruse grimace, dès le premier contact du bistouri.

faisait, en partant... celle de venir sur lui et de ne point le quitter!... Elle ne pouvait donc plus avoir confiance en lui!

Oh! Henriot! Henriot! Vois quel malheur allait arriver à cause de toi!

Le murmure d'une voix brisée, non pas seulement parce qu'il était ensablé au reproche de son amie, mais parce qu'il était en proie à l'émotion violente de la vision surprise dans la lutte de la clairière.

—Oui, j'ai été coupable... C'est par distraction qu'étant parti de la maison je me suis aventuré jusque dans le bois... Et une fois dans le bois, je n'ai plus pensé à ton père que lorsque qu'il était trop tard et que la forêt était commise. Alors, je me suis mis à courir, au hasard, comme un fou... et de l'assassin, Lisou, j'étais fou... et j'ai eu le bonheur de le trouver, au moment où il s'engourdissait dans la neige... Quelques minutes de plus, sans doute, et je n'aurais plus rapporté qu'un cadavre.

Il ajouta, d'un ton singulier: —Et pourtant, pourtant, je suis arrivé trop tard... —Que veux-tu dire? —L'achève pas sa pensée. Un terrible soupçon venait de traverser son esprit. Et son regard effaré s'arrêta longuement sur le visage immobile du vieillard.

cette femme, qui venait d'être assassinée... —Henriot... tu es troublé... à nos yeux te regarder... à quoi penses-tu?... —Je voudrais t'adresser une question... —Parle... —Tu ne m'as point paru autrement surpris, lorsque tu as eu en ta main la femme qui avait trouvé en lui la force de marcher... et de marcher longtemps en cette couche de neige si épaisse, qu'elle eût fatigué un homme robuste... Et, cependant, depuis qu'il est chez nous, le comte ne s'est pas levé de son fauteuil du moins en notre présence... Il est donc guéri?... —Oui... —C'est-à-dire, tu le connaissais?... —Oui... —Il avait alors, des raisons pour nous le cacher à nous, comme à tout le monde... —C'était sa volonté? J'ai obéi, en gardant pour moi ce secret... —Bien, bien, c'était ton devoir... d'obéir... —Il resta absorbé. Lisou lui demanda: —A quoi penses-tu? —A rien... —Il ne pouvait pas lui dire quel était le soupçon qui venait de naître en lui, et que les paroles de la jeune fille ne faisaient que confirmer.

L'assassin de Germaine?... —Henriot... tu es troublé... à nos yeux te regarder... à quoi penses-tu?... —Je voudrais t'adresser une question... —Parle... —Tu ne m'as point paru autrement surpris, lorsque tu as eu en ta main la femme qui avait trouvé en lui la force de marcher... et de marcher longtemps en cette couche de neige si épaisse, qu'elle eût fatigué un homme robuste... Et, cependant, depuis qu'il est chez nous, le comte ne s'est pas levé de son fauteuil du moins en notre présence... Il est donc guéri?... —Oui... —C'est-à-dire, tu le connaissais?... —Oui... —Il avait alors, des raisons pour nous le cacher à nous, comme à tout le monde... —C'était sa volonté? J'ai obéi, en gardant pour moi ce secret... —Bien, bien, c'était ton devoir... d'obéir... —Il resta absorbé. Lisou lui demanda: —A quoi penses-tu? —A rien... —Il ne pouvait pas lui dire quel était le soupçon qui venait de naître en lui, et que les paroles de la jeune fille ne faisaient que confirmer.

L'assassin de Germaine?... —Henriot... tu es troublé... à nos yeux te regarder... à quoi penses-tu?... —Je voudrais t'adresser une question... —Parle... —Tu ne m'as point paru autrement surpris, lorsque tu as eu en ta main la femme qui avait trouvé en lui la force de marcher... et de marcher longtemps en cette couche de neige si épaisse, qu'elle eût fatigué un homme robuste... Et, cependant, depuis qu'il est chez nous, le comte ne s'est pas levé de son fauteuil du moins en notre présence... Il est donc guéri?... —Oui... —C'est-à-dire, tu le connaissais?... —Oui... —Il avait alors, des raisons pour nous le cacher à nous, comme à tout le monde... —C'était sa volonté? J'ai obéi, en gardant pour moi ce secret... —Bien, bien, c'était ton devoir... d'obéir... —Il resta absorbé. Lisou lui demanda: —A quoi penses-tu? —A rien... —Il ne pouvait pas lui dire quel était le soupçon qui venait de naître en lui, et que les paroles de la jeune fille ne faisaient que confirmer.

L'assassin de Germaine?... —Henriot... tu es troublé... à nos yeux te regarder... à quoi penses-tu?... —Je voudrais t'adresser une question... —Parle... —Tu ne m'as point paru autrement surpris, lorsque tu as eu en ta main la femme qui avait trouvé en lui la force de marcher... et de marcher longtemps en cette couche de neige si épaisse, qu'elle eût fatigué un homme robuste... Et, cependant, depuis qu'il est chez nous, le comte ne s'est pas levé de son fauteuil du moins en notre présence... Il est donc guéri?... —Oui... —C'est-à-dire, tu le connaissais?... —Oui... —Il avait alors, des raisons pour nous le cacher à nous, comme à tout le monde... —C'était sa volonté? J'ai obéi, en gardant pour moi ce secret... —Bien, bien, c'était ton devoir... d'obéir... —Il resta absorbé. Lisou lui demanda: —A quoi penses-tu? —A rien... —Il ne pouvait pas lui dire quel était le soupçon qui venait de naître en lui, et que les paroles de la jeune fille ne faisaient que confirmer.

L'assassin de Germaine?... —Henriot... tu es troublé... à nos yeux te regarder... à quoi penses-tu?... —Je voudrais t'adresser une question... —Parle... —Tu ne m'as point paru autrement surpris, lorsque tu as eu en ta main la femme qui avait trouvé en lui la force de marcher... et de marcher longtemps en cette couche de neige si épaisse, qu'elle eût fatigué un homme robuste... Et, cependant, depuis qu'il est chez nous, le comte ne s'est pas levé de son fauteuil du moins en notre présence... Il est donc guéri?... —Oui... —C'est-à-dire, tu le connaissais?... —Oui... —Il avait alors, des raisons pour nous le cacher à nous, comme à tout le monde... —C'était sa volonté? J'ai obéi, en gardant pour moi ce secret... —Bien, bien, c'était ton devoir... d'obéir... —Il resta absorbé. Lisou lui demanda: —A quoi penses-tu? —A rien... —Il ne pouvait pas lui dire quel était le soupçon qui venait de naître en lui, et que les paroles de la jeune fille ne faisaient que confirmer.

Le père de Lisou?... Et quelle allait être l'angoisse de leur vie, dans les prochains jours!... Une pareille confiance à Rose, c'était impossible. Elle eût beau insister, devant qu'il lui cachait quelque chose. Elle n'obtient de lui aucune explication.

Tout cela s'était dit pendant qu'elle donnait des soins à son père.

Le comte ouvrit enfin les yeux... Ils comprirent que le danger s'éloignait, que les ténébreux, lentement, disparaissaient de ce cerveau, et qu'un travail s'achevait en lui par lequel il essayait de remonter dans les heures qui avaient précédé.

Ce drame de la neige, en pleine forêt, faisait-il bien partie de sa vie... ou bien faisait-il le rattachement au cauchemar où il avait assisté au guet-apens tendu à Lisou?... S'était-il vraiment réveillé? Avait-il regagné l'axe de Lardiez? S'était-il engagé dans la forêt?... Là, tout se brouillait, s'envolait d'ombre! Avait-il rêvé? Avait-il vu?... Peut-être eût-il hérité longtemps, si le ciel lugubre, dont la forêt avait pu tressaillir, n'avait retenti de nouveau comme un écho de meurtre dans ses oreilles.

Il fut, ce cri, en quelque sorte, comme la liaison de la vie réelle, elle de son cauchemar, avec les événements vrais qui l'avaient saisi.

s'aperçurent à ce moment qu'une expression d'indicible terreur passait sur les traits du vieillard. Et chacun des deux la traduisait.

Lisou prit les mains du pauvre homme, les embrassa en murmurant: —Père! Père! vous êtes sauvés... ne vous effrayez plus. Tandis que Ciboulot pensait: —Revenant à la vie, la première vision qu'il aperçoit est celle du cadavre... de Germaine, la corde au cou, renversée sur le banc!... Oui, oui, c'est lui, le meurtrier... Mon Dieu, mon Dieu, qu'allons-nous devenir!

C'était fini... le vieillard revivait... se souvenait. Et soudain, il reconnut Lisou!... Les mains tremblantes se joignaient en un geste de supplication.

Il signifie, ce geste: —Ne t'éloigne pas! Tu es la figure réelle de Lisou, le fantôme de ma fille. Reste près de moi et ne t'évanouis point... Donne-moi le temps de te regarder... afin que la lumière de mes yeux redève sans cesse ton image... Car tu ne peux être que la fantôme de ma fille... Ma fille n'est plus. Ils me l'ont tué.

Elle s'agenouilla auprès de son père: —Père! Père! comptez-vous ne me revoir jamais plus? —Il passa la main sur le front de la jeune fille avec une sorte de

crainte. Il murmura: —Lisou! Est-ce donc toi, Lisou!... —Moi, père, pour vous soigner pour vous chérir toujours et pour vous gronder aussi. Oui, pour vous gronder d'avoir commis une pareille imprudence. Oser sortir par cette tempête!... Ah! père, père, vous ne m'aimez pas... puisque vous n'avez pas craint de me casser de mortelles inquiétudes.

—Lisou... C'est toi... et tu me parles... C'est bien ta douce voix que j'entends, et ce sont tes cheveux blancs. Ce n'est pas du fond de la tombe que se soulève ton image adorée... J'entends bien, vraiment des paroles qui sont vraies et tu es bien vivante ma Lisou, dis-moi que tu es vivante... —Oui, père... Mais d'où vient votre frayeur? Quelles imaginations avez-vous pu concevoir!... Je n'ai couru aucun danger... —Aucun! —Je vous le jure... Si ce n'est que j'ai enfoncé dans la neige et que je n'ai pas osé suivre jusqu'au bout le chemin de la forêt... C'est tout... Je n'ai rien fait, à mon retour, qu'un fermier de Royanmont qui m'a pris dans sa voiture et qui m'a déposé en bas de la lande, près de notre maison. Baissez-vous donc, père, et laissez-moi vous gronder bien sûr.

—Le comte parut réfléchir, la tête inclinée sur sa poitrine. —Se serait-il à ce point trompé? Trompé jusqu'au bout?... Avait-il donné aux révélations de Lardiez une importance qu'elles n'avaient pas? Que voulait dire, en ce cas, l'étrange mot d'ordre envoyé par Germaine aux deux frères?

Il s'agitait dans une douleuruse perplexité... —Oui, j'ai cru à un danger... tu sais comme celui d'autrefois à la Pomme-de-Pin? Folie, peut-être... mais j'ai cru... il faut me pardonner... si tu savais ce que j'ai souffert... depuis quelques heures, car j'espérais plus le revoir. Et maintenant que tu es près de moi et que tu me jures qu'aucun danger ne t'a effrayé, maintenant que tu vois bien vivante, que tu n'as pas encore croisé à tout de bonheur, et par peur de continuer l'horrible rêve qui m'a hanté en cet après-midi où je t'ai vue morte, où je t'ai vue égorgée... —Mais par qui, père, par qui? balbutia Lisou, effarée. —Par celle qui te hait et qui déjà avait voulu te perdre... —Germaine Marberoux! —Oui. Et je suis parti avec cette idée fixe qu'elle te dressait une embûche et que tu allais être sa victime ou celle de ses complices. Oui, je suis parti parce que les temps étaient venus, et que l'heure du bâtiment à sonner... Je suis parti pour te sauver... si je le pouvais hélas! et

pour châtier, si j'en avais la force... Ciboulot tressaillit. —Ainsi cela était vrai? Il avait bien deviné? Le destin avait guidé les pas du vieillard dans la neige et avait dirigé sa marche vers l'endroit où Germaine attendait le passage de Rose-Lisou... Et c'était de lui que venait le châtiement!... —Père de doute! —Ne pensez plus à ces tristesses, mon père... —Non, tu as raison... puisque te vois... je n'ai qu'à me réjouir... je suis heureux.

Il se tourna vers Henriot. Il souriait. —C'est toi qui m'as retrouvé dans la neige... Sans toi, je serais mort... Je ne peux rien faire pour toi maintenant... Mais pour toi aussi! dit-il avec une certaine malice — l'heure viendra où, sans doute, je pourrai te récompenser... —La suite à dimanche prochain.

—C'est toi qui m'as retrouvé dans la neige... Sans toi, je serais mort... Je ne peux rien faire pour toi maintenant... Mais pour toi aussi! dit-il avec une certaine malice — l'heure viendra où, sans doute, je pourrai te récompenser... —La suite à dimanche prochain.

—C'est toi qui m'as retrouvé dans la neige... Sans toi, je serais mort... Je ne peux rien faire pour toi maintenant... Mais pour toi aussi! dit-il avec une certaine malice — l'heure viendra où, sans doute, je pourrai te récompenser... —La suite à dimanche prochain.

—C'est toi qui m'as retrouvé dans la neige... Sans toi, je serais mort... Je ne peux rien faire pour toi maintenant... Mais pour toi aussi! dit-il avec une certaine malice — l'heure viendra où, sans doute, je pourrai te récompenser... —La suite à dimanche prochain.

—C'est toi qui m'as retrouvé dans la neige... Sans toi, je serais mort... Je ne peux rien faire pour toi maintenant... Mais pour toi aussi! dit-il avec une certaine malice — l'heure viendra où, sans doute, je pourrai te récompenser... —La suite à dimanche prochain.

—C'est toi qui m'as retrouvé dans la neige... Sans toi, je serais mort... Je ne peux rien faire pour toi maintenant... Mais pour toi aussi! dit-il avec une certaine malice — l'heure viendra où, sans doute, je pourrai te récompenser... —La suite à dimanche prochain.

—C'est toi qui m'as retrouvé dans la neige... Sans toi, je serais mort... Je ne peux rien faire pour toi maintenant... Mais pour toi aussi! dit-il avec une certaine malice — l'heure viendra où, sans doute, je pourrai te récompenser... —La suite à dimanche prochain.

—C'est toi qui m'as retrouvé dans la neige... Sans toi, je serais mort... Je ne peux rien faire pour toi maintenant... Mais pour toi aussi! dit-il avec une certaine malice — l'heure viendra où, sans doute, je pourrai te récompenser... —La suite à dimanche prochain.